CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 8 juin 2025. Pretty YENDE (soprano), Orchestre national d'Île de France, Pablo Mielgo (direction)

Quelle soirée envoûtante au Théâtre des Champs-Elysées – et grâce à la série des « *Grande Voix* » ! Pretty Yende, la soprano sud-africaine au timbre d'or, a illuminé la fameuse scène parisienne, portée par l'excellence de l'Orchestre National d'Île-de-France sous la direction énergique et sensible du chef espagnol Pablo Mielgo. Entre grands airs d'opéra et escapades légères, son programme a démontré l'étendue prodigieuse de son art, chaque pièce sublimée par une technique irréprochable et une expressivité bouleversante.

La soirée s'ouvre avec l'ouverture de *La Forza del Destino* (Verdi), où l'orchestre déploie une tension dramatique magnifique, annonçant une soirée sous le signe du grand opéra. Puis, **Pretty Yende** entre en scène pour *« D'amor sull'ali rosee »* (*Il Trovatore*), où sa voix, d'une pureté cristalline, se pare de *pianissimi* envoûtants et de nuances infinies. Son souffle semble inépuisable, chaque phrase portée par un legato d'une élégance souveraine. Le « *Casta Diva* » (*Norma*) qui suit est un moment de grâce absolue. La soprano domine les

vocalises avec une aisance déconcertante, mêlant finesse belcantiste et puissance romantique, tandis que le *« Ah! bello a me ritorna »* explose en une déclaration passionnée, couronnée par des aigus d'une luminosité à couper le souffle. Après l'ouverture de *Nabucco* (Verdi), jouée avec une fougue électrisante, Yende enchante avec *« Mercé, dilette amiche »* (*I Vespri Siciliani*), où sa coloratura étincelante et son sens inné de la comédie font mouche.

Puis, changement d'ambiance avec *« Depuis le jour »* (*Louise*, Charpentier) : son timbre prend des teintes veloutées, caressant chaque note avec une tendresse qui arrache des frissons. L'ouverture de *La Vie Parisienne* (Offenbach) entraîne ensuite la salle dans un tourbillon joyeux, avant que *« Suis-je gentille ainsi ? »* (*Manon*, Massenet) ne révèle toute la coquetterie espiègle de la soprano. Son interprétation de *« Obéissons quand leur voix appelle »* est un festival de nuances espiègles et de vocalises impeccables, salué par des applaudissements nourris. La *« Chanson à la lune »* (*Rusalka*, Dvořák) s'avère comme un moment de pure poésie. Sa voix, d'une transparence lunaire, flotte avec une douceur surnaturelle, tandis que l'orchestre brosse un écrin orchestral envoûtant. Puis, après l'ouverture de *La Chauve-Souris* (Strauss), Yende s'empare du *Csárdás* avec une autorité dramatique et une virtuosité époustouflante, terminant sur un suraigu explosif qui déclenche des d'applaudissements nourris d'un public parisien quasi entré en transe.

Mais la magie ne s'arrête pas là ! En guise de *finale,* Pretty Yende offre un *medley* de chansons américaines qui fait fondre la salle, conclu par *« Over the Rainbow »* (Arlen), clou du spectacle, où son aigu final, suspendu dans un fil de voix, laisse la salle en apesanteur. Elle offre ensuite, à un public toujours plus conquis, deux *bis* : *« Paris, Paris, Paris »* de Joséphine Baker – et ce qui est désormais son refrain dans chacun de ses récitals, « *I feel Pretty* » (extrait de *West Side Story* de Bernstein). Entre chaque *bis*, elle lance,

rayonnante : *« I love you, Paris !* , provoquant des manifestations de plus en bruyantes et hystériques de la part d'un public parisien tombé une nouvelle fois amoureux d'elle…

Et pour les aficionados, **Pretty Yende** sera de retour la saison prochaine au TCE dans le cadre des « *Grandes Voix* » à deux occasions : le 4 octobre 2025 pour le Gala Joséphine Baker, puis le 16 décembre pour un programme « Noël en chansons » !

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 8 juin 2025. Pretty YENDE (soprano), Orchestre national d'Île de France, Pablo Mielgo (direction). crédit photo (c) Emmanuel Andrieu